Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 3

Artikel: Confidences
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225071

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 72me Année — N° 3 — Samedi 21 janvier 1933

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

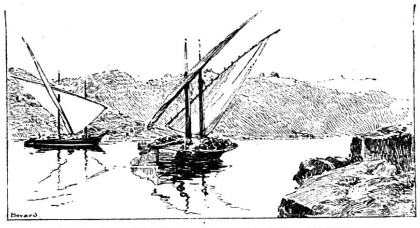
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



MA VIEILLE AMIE LA SUISSE

LE *Journal suisse de Paris* a publié, sous ce titre, le gracieux article que voici, de M. Henry Bordeaux, de l'Académie française :

La Suisse est pour moi une amie d'enfance. Nous étions voisins. J'habitais de l'autre côté de l'eau. L'eau, c'était le lac Léman. De ma rive savoyarde, je la voyais tout enveloppée de brumes et ouatée de neige, l'hiver, avec un air lointain et mystérieux qui m'attirait, et, dès les beaux jours, elle se rapprochait, elle offrait au regard ses coteaux, ses vignes, ses villes et ses villages dans la verdure, et la blanche Lausanne, dressée au-dessus du port d'Ouchy, qui, la nuit, brillait de mille feux sous les étoiles. Ainsi est-elle mêlée à mes plus anciens souvenirs, à mes premiers désirs, à cette invitation au voyage que la vue de l'eau favorise. Je n'avais alors qu'une idée : traverser le lac, connaître enfin Lausanne et Genève. Je les ai connues : elles ne m'ont point déçu. O ces retours ! les soirs d'été, sur le bateau, dans le calme et la musique, et l'adieu de ces villes qui, déjà, signifiaient pour moi les tentations d'une vie romanesque, de l'exotisme, de l'Orient même, tout cela mêlé à la douceur de rentrer au foyer !

Cependant, mes désirs furent exaucés dès l'âge le plus tendre. J'ai parcouru la Suisse tout petit enfant. Ma sainte mère n'avait-elle pas fait le vœu d'accomplir le pèlerinage de Notre-Dame des Ermites, à Einsiedeln, si mon père revenait de la guerre de 1870, où il avait pris volontairement du service ? Mon père revenu, déclara qu'il emmènerait les quatre grands, car il y en avait déjà d'autres, plus petits, j'étais le quatrième. On doutait fort de mes capacités de voyageur ; on avait tort. Les enfants sont bien plus précoces qu'il n'est d'usage de l'imaginer. Mes souvenirs sont un peu confus, ou plutôt ils mettent toutes choses sur le même plan, les orgues de Fribourg et le pont de la Sarine, les ours de Berne dans leur fosse et les Alpes bernoises, tout à coup révélées avec leurs glaciers suspendus, le lac des Quatre-Cantons, et le pont couvert de Lucerne. Mais j'ai reconnu plus tard la chapelle de Guillaume-Tell comme je l'avais aimée, sur la rive du lac des Quatre-Cantons. Et j'ai gardé au fond des yeux, après tant de jours écoulés, l'extraordinaire contraste des cerisiers en fleurs sur les rives de ce lac, tandis que la neige brillait au soleil sur les montagnes rapprochées. Ce printemps célébré par l'hiver avait ensorcelé le même gosse qui, devant l'abbaye d'Einsiedeln, voulait boire aux quatorze robinets de la fontaine miraculeuse et, faute d'avoir marqué d'un signe le premier, tournait autour, au risque de s'emplir comme une outre.

A ce premier voyage d'Einsiedeln, succédèrent d'innombrables randonnées en Suisse. Je crois bien l'avoir parcourue dans tous les sens, pour elle-même et pour ses beautés personnelles ; pour ses villes pittoresques, propres, soignées et savamment colorées ; les unes singulières, charmantes et cachées, comme Soleure ou St-Gall ; d'autres célèbres pour leurs monuments, leurs fontaines, leurs sites, comme Berne ou Lucerne ; d'autres, non moins bien situées, au bord d'un lac ou d'un fleuve, mais envahies par les banques, le commerce et tout le trafic contemporain, comme Zurich et Bâle, — mais bien plus encore pour ses vallées et ses montagnes, à la fois si bien aménagées et si respectées. Car j'avoue n'avoir jamais bien compris le reproche de truquage qui lui est adressé. Outre que l'immensité de la montagne permet aisément de dissimuler les ouvrages des hommes destinés à en faciliter l'accès, la Suisse, mieux que d'autres pays, a su garder, avec ses traditions et ses usages, ses anciens aspects. Nul village n'est plus fréquenté que Zermatt. Dépassez l'église, remontez le cours de la bondissante Viège, et retournez-vous : les hôtels ont disparu, et vous ne voyez plus que les vieux chalets en bois noir ou presque rouge, tels qu'ils se pouvaient présenter avant l'arrivée du premier touriste anglais. Combien de hautes vallées sont encore interdites aux automobiles, comme Zinal, comme la Griesalp, ou la vallée de Lœtschen et tant d'autres, en sorte qu'on y peut jouir librement de la promenade sans risquer d'être couvert de poussière assourdi par les klaxons ou menacé par les chauffeurs imprudents, — et quel miracle dans la trépidante vie contemporaine !

Confidences. — Mais, au juste, comment es-tu devenu aussi riche ?

— Je me suis associé avec un homme très riche : il avait de l'argent et moi j'avais de l'expérience...

— Ah ! Et alors ?...

— Maintenant, c'est moi qui ai l'argent et lui l'expérience ! !

VITO PLLIORA

TOUETTE et Toine à Démèlet dèmorâvant âo fin fond dâo boû, dè coûtè lè bouenne, rîdo llien, ma fâi! On lè vayâi pas soveint autra pâ que tsi leu, dein on bocon de bouèton, iô lè caïon n'arant pas voliu restâ. S'inquiétâvant pas tant de clli *l'hygiène*, quemet diant lè dzein que l'ant recordâ. Qu'è-te âo justo que clli l'hygiène, que tsacon dèvese ? Ma fâi, vo faut pas lo dèmandâ à Louette et à Toine à Démèlet. Dein ti lè cas pas à Toine, du que l'a verî lo bllian dâi get.

N'è pas po dere qu'à Louette cein lâi ausse fé bin dèlâo. Toine étâi on vîlhio valet, Louette assebin, mâ l'è Louette que dèvessâi obéi, po cein que Toine ètâi lo pe vîlhio et que savâi manèyî lo chèton, credouble ! Louette l'arâi pâo-t'ître zu fam dâi fèmalle, mâ Toine l'avâi de *na* et pu l'ètâi tot. Et lo Louette s'ètâi pas zu maryâ ! L'è li que dèvessâi tot fére pè l'ottô : bâograssî, tousenâ, bâosenâ, repètassî, remessî, cousenâ, potadzî âo quemâcllio, dein la foumâre, dein lè z'oudeu. Et pu brassâ lè paillésse, tyâ lè pudze quand n'ètant pas trâo vive, tsaplliâ lè z'ètalle de boû et tserrèvî l'igue. Toine, li, fasâi pè lo dèfro et, quand revegnâi, desputâve, rognassîve et ronnâve que Louette n'arâi jamé ousâ pipâ lo mot dâo viveint de Toine.

Mâ, quand Toine fut sobrâ, sein avâi ètâ bin malâdo, lo Louette s'è repayî à dèvesâ solet :

— Clli Toine, tot parâi ! cô l'arâi cru ? Crèvâ dinse ? Onna né, lo socllio coû ; lo leindèman, lo rondzo arretâ. Et que m'a fé prâo souffrî, melebâogro ! Cein va tot parâi mè manquâ de pe rein oûre bordenâ et ronnâ !

Lo Louette l'a dan fé la biére avoué dâi vîlhio lan que l'étant du grantenet perquie. L'a betâ Toine dein clli vâ et pu l'è zu querî lo vesitateu que dèmorâve à l'autro bet dâo paï.

Quand l'è arrevâ, guegne bin adrâi Toine et ie fâ dinse :

— Vâi mâ! mâ ! mâ ! dis-vâi, Louette, ie seimbllie que Toine pelioune oncora.

Lo Louette lâi repond, tot ein colére :

— Que pelioun âi on dâbllio ! Cllioûde la tiéce et pu... via ! *Marc à Louis.*

Une idée. — C'est ma passion à moi le théâtre ; je voudrais bien trouver le moyen d'avoir ma loge à l'année...

— Eh bien ! postule la place de concierge.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

PUISQUE le *Conteur* a relevé cette toute dernière nouveauté : «la pipe des dames», qu'on me permette une petite anecdote pleine de saveur.

Un soir que nous nous promenions avec un ami et que nous passions devant un des bars les plus modernes de notre ville, il s'arrête et me dit comme ça :

— Dis donc, Bolomey, ! si on entrait un moment, histoire de voir ce qui s'y passe ! Tu sais, moi je ne vois pas tant de ce monde dans mon coin perdu, là-haut, au milieu des sapins. Et puis j'aimerais savoir une fois pour toutes, la différence qu'il y a entre un bar, comme ils disent, et un café !

— Pourquoi pas ? Mais tu sais, tu seras déçu ! On est mal assis sur des espèces de tabourets, hauts sur pattes... à vous donner le vertige. Et puis, pas moyen de faire un yass !

— Oh ! et bien, pour une fois, on sait tous ce que c'est !

Et nous voilà poussant de toutes nos forces une porte en « vitre », armée d'un de ces puissants ressorts à vous casser les bras.

A grands coups de reins et en ramant des jambes dans le vide, on parvint à se « ganguiller »